

LES CAHIERS DE L'

Entre

PATRIMOINE-CULTURE

Deux

ENVIRONNEMENT

Mers

3 €

N° 61

MARS-AVRIL 2004



É D I T O

Jardinons avec la lune

ÉDITO

C'ÉTAIT HIER
Mûriers et vers à soie (2)

NATURE ET PAYSAGES
**Quelques jardins
de l'Entre-deux-Mers**

LES GENS D'HIER
**Jardins ouvriers, familiaux
et d'insertion (1)**

LES GENS D'ICI
Le café Liberté

CHERCHER L'ERREUR
Chères ordures

DES IDÉES
POUR ÉVITER LA TÉLÉ

BIBLIOGRAPHIE

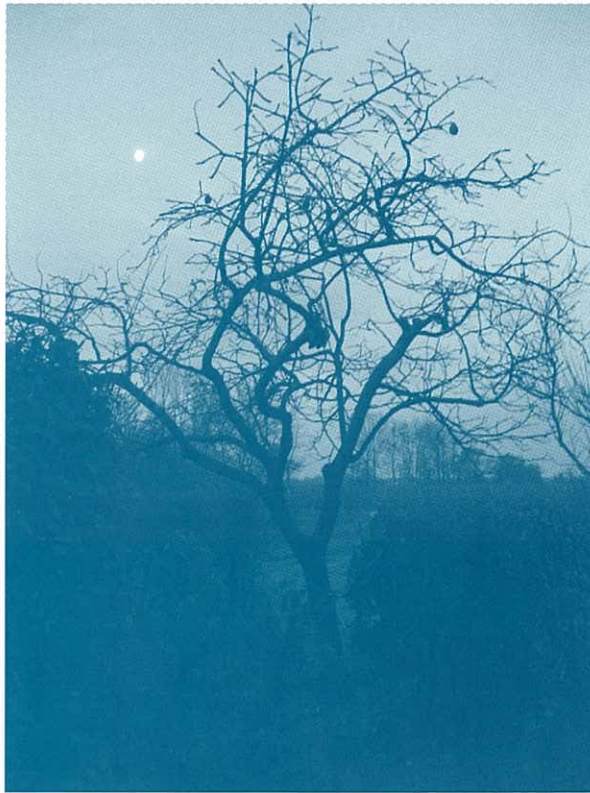
LES GENS D'ICI
Les jardins souvenirs

PUISQUE l'on n'est apparemment pas à la veille d'aller planter nos salades sur Mars, peut-être serait-il sage d'envisager un repli stratégique sur une agriculture assistée par l'astronomie de grand-père. Certes nous n'aurons jamais l'assurance que le poireau semé en lune descendante et repiqué après la pleine lune et jusqu'au dernier quartier d'icelle puisse atteindre un diamètre et une longueur à faire baver d'envie la moins gourmande des poules au pot, mais peut-être pourra-t-il rivaliser de saveur avec l'humble baragane de nos vignes d'antan (d'avant le round up et autres joyeuses portions magiques). Il en est de même de la carotte, du salsifis, du navet, du panis, des radis que l'on doit semer trois jours avant le premier quartier de la nouvelle lune, de la tomate, du melon et du potimaron qui ne sauraient germer si l'on n'attend pour enfouir les graines le plein de la lune, du persil, chétif, si on laisse passer le dernier quartier, de la Belle de Mai qui aime sortir de son sachet étanche un jour ou deux avant le premier quartier. La pomme de terre, reine de nos jardins et nouvel or

blond pour les producteurs de grenaille de Ré, est quelque peu laxiste, consentant un large délai de quatre jours avant quatre jours après la vieille lune pour croître et multiplier ; mais le bel oignon, lui, pour gonfler son bulbe du suc de la terre, exige, comme tous ses congénères, d'être inhumé trois jours avant le dernier quartier, contrairement aux fèves, à l'ail et aux échalottes qui ne sauraient prospérer que plantés trois jours après la pleine lune. Enfin, si pour monter au septième ciel vous envisagez de grimper le long de la ferme tige du Tarbais, mieux vaut enfouir la fève d'icelui trois jours après le premier quartier.

De tout ceci il ressort que le premier outil du vrai jardinier, c'est-à-dire de celui qui place au meilleur endroit du jardin, à l'abri des vents sur une légère pente bien drainée et balayée tout le jour des rayons du soleil, son potager, n'est ni la binette ni le rateau, mais l'almanach des PTT. Ce n'est pas un hasard si, sur les manteaux de cheminée, juponnés d'un bandeau de lin festonné et brodé au point de croix, des cuisines de nos grand-mère, l'almanach du facteur trônait entre la série décroissante de boîtes ●●●

à farine-sucre-café-sel et la collection de lampes Pigeon et bougeoirs de cuivre. Cette modeste brochure cartonnée (21 cm x 27 cm) apparaîtra sans nul doute aux yeux de l'ethnologue perspicace du XXI^e siècle comme l'outil universel et l'encyclopédie du savoir paysan de l'âge d'or du monde agricole. Si l'on me demandait quel livre j'emporterais sur une île déserte, ce livre serait incontestablement l'almanach du facteur. Comment en effet prétendre survivre du produit de sa terre sans le tableau des levers et couchers du soleil et de la lune ? comment planifier ses activités sans l'agenda mensuel et panoptique du calendrier des PTT ? Comment prévoir au plus juste le hâtif paillage anti-gel des frêles pousses de fèves sans les « pré-



visions météorologiques » à long terme connectées aux phases de la lune (folio 4 recto de l'almanach du facteur 2004 distribué par La Poste) qui, vous pouvez en faire l'expérience, relèguent au chapitre de gesticulations clownesques le journal météo des animateurs TV aux yeux fixés sur l'horizon droit de votre écran et agitant un avant-bras tâtonnant devant un hexagone en proie aux caprices des anticyclones ?

Mais l'utilité de l'almanach des PTT (aujourd'hui amputées des télécommunications en attendant l'euthanasie programmée), va sans aucun doute bien au-delà d'un rôle d'agenda du potager. Cet outil majeur peut aussi vous aider à cultiver votre jardin, ce qui se confond, n'en déplaise à Candide, avec la gestion des affaires du Monde.

Voulez-vous vous faire une opinion sur la régionalisation avant de vous rendre aux urnes : éteignez la télé et plongez-vous dans la lecture du folio quatre verso de l'almanach : vous y verrez une forme identifiable, la France de l'hexagone taillée au prix de la vie de milliers de jeunes hommes tombés au champ d'honneur vergeturée de traits blancs définissant d'improbables départements et d'amorphes régions. Faut-il croire à la réclame régionaliste de telle ou telle liste ou vaut-il mieux voter uniquement en fonction de positions politiques à l'échelle de la nation ?

Voulez-vous réfléchir sur les enjeux du grand contournement ? Épluchez les dossiers somptueusement imprimés en quadrichromie rivalisant dans le chatolement

des papiers glacés (à un million d'euros) avec les prospectus de Super U et Inter-marché : vous n'y trouverez pas une carte respectueuse de votre libre arbitre. Seul le folio 8 recto de l'almanach du facteur vous permettra réellement de réfléchir hors de toute pression à l'enjeu réel du projet en désignant d'un nom familier les prochaines victimes du barreau autoroutier : Nérigean ou Beychac ? Sadirac ou Romagne ? Langoiran ou Rions ?

Croyez-moi, jardinez avec la lune : cela vous conduira obligatoirement à vous plonger dans l'almanach de la Poste, à renouer avec le savoir modeste et sensé des vieux paysans, à regarder à votre tour avec un œil d'anthropologue le guignol hertzien ou numérique du petit écran.

Philippe Araguas

Mûriers Age d'or

AU XVIII^e siècle, les tentatives de plantations de mûriers en Guyenne ne semblent pas avoir eu beaucoup de succès.

Vers 1750, l'Intendant de Guyenne qualifiait de « petite galanterie » la demande en feuilles de mûrier des demoiselles de la ville de Libourne. Après la présentation du métier à tisser Jacquard en 1801, la fabrication de soie française va connaître son âge d'or entre 1820 et 1855. Les arbres sont conduits de plusieurs façons : greffés en haute tige à 2 m du sol pour échapper à la gelée, en mi-tige à 1 m du sol pour sa facilité de cueillette, ou nain à 30 cm du sol ce qui facilite le ramassage. Les robustes mûriers sauvages issus de semis sont laissés en haies libres, faciles à rabattre avant juin, mais épineux. Les greffons sont des sélections de mûriers blancs eux-mêmes greffés sur des mûriers sauvages.

La Gironde qui comptait 20 000 mûriers sur son sol en 1834, en recense 500 000 sept ans plus tard. Les filatures construites à Bruges et à la Tour-de-Fargues en Entre-deux-Mers, exploitées par M. Besson pour la première et Lynch pour la seconde, avaient peine à satisfaire à la demande. Les mûraies du duc Decazes sont à La Grave, près de Libourne, mais aussi à Blanquefort où l'on arrache les vignes pour planter des mûriers, au Bouscat, à Lesparre, à Saint-Laurent près de Pauillac, à Pessac... M. Lalesque réussit même à faire prospérer des mûriers haute tige sur les versants de dunes abritées des embruns de sa propriété de La Teste ! Des magnaneries prospèrent au Bouscat, au Vigean, à Cours près de Monségur, Lesparre, Pauillac, Saint-Avit du Moiron, Blanquefort... En 1841, une pépinière installée au Jardin des Plantes de Bordeaux comptait 20 000 mûriers alors que 150 000 étaient plantés dans le département de la Gironde.

Vers 1845 une maladie, la pébrine (du provençal pebré=poivre), apparaît sur la peau des vers à soie et provoque leur mortalité. Louis Pasteur alerté sur ce problème, commence son étude en 1865 et y apporte une solution deux ans plus tard : il préconise l'élimination des œufs suspects en s'appuyant sur divers signes par-